L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 JUIN 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, H. DUPOUR,
C. DUVERGER, S. HARDY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 8 JUIN 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Prichard, Hyde & Co—Chaussures, vente volontaire.

Par M Barrett jr—encan de dames—riche assortiment d'articles au magasin de Mlle Sophie.

Par le shérif—La balance du bail du magasin No 1 rue de la Vieille Levee—Les meubles et effets de la maison No 54, rue Ste Anne, et à la vente de la deuxième portion de la maison.

NOTRE FEUILLETON.

Nos publications en ce moment LE BONHOMME NOCK un des meilleurs romans de l'auteur de LA JEUNE FILLE. L'intérêt y est saisissant d'un bout à l'autre, et nos abonnés en trouveront la lecture extrêmement attrayante.

Les personnes qui ne reçoivent pas l'*Abeille* et qui voudraient lire le BONHOMME NOCK devront s'adresser à nos porteurs qui sont autorisés à livrer le journal à la semaine.

L'élection.

Le tableau que nous publions plus bas fera connaître le résultat de l'élection. Les craintes qui avaient vu le jour au sujet de la tranquillité de cette élection ont heureusement pas réalisées. La journée a été extrêmement calme, et nous n'avons entendu parler d'aucune de ces batailles de polls. La raison des citoyens a été dirigée par des passions qui s'étaient déchaînées depuis quelques jours dans notre ville. Les amis des candidats rivaux se sont distingués par leur modération et leur zèle à prévenir toute espèce de désordre.

Les membres du Comité de Vigilance se sont rendus par escouades et sans armes dans tous les polls respectifs et y ont voté selon leurs sympathies et leurs convictions. Le général Lewis, Surintendant des Elections, est également à leur chef, le capitaine Duncan. Il n'a pas été demanderait mais forte si les circonstances l'exigeaient, mais il n'a pas eu besoin du concours actif du Comité. Celui-ci a envoyé un détachement d'environ 150 hommes dans le Troisième District: c'est le seul déploiement de forces organisées qui ait eu lieu.

La ville avait un aspect fort triste. Les esprits étaient encore en proie aux inquiétudes de la veille et les électeurs après avoir déposé leurs bulletins dans l'urne s'éloignaient immédiatement au lieu de s'entasser aux abords des bureaux. Tous les cafés avaient fermés, conformément à l'ordre du Surintendant des Elections.

Voici les majorités obtenues dans chaque paroisse pour M Beauregard et M. Smith, candidats au poste de maire. Ce dernier a été élu par 240 voix de majorité:

	SMITH. Majorité.	BEAUREGARD. Majorité.
[illegible]		40
[illegible]		10
[illegible]	37	
[illegible]	16	
[illegible]	23	
[illegible]	30	
[illegible]	172	
[illegible]		103
[illegible]		1
[illegible]		17
[illegible]		12
[illegible]	4	
[illegible]		31
[illegible]		40
[illegible]		20
[illegible]		65
[illegible]	5	
[illegible]	136	
[illegible]	46	
[illegible]	17	
[illegible]	177	
[illegible]	589	399
[illegible]	399	
Majorité pour Smith	190	

Voici le résultat de l'élection dans le quatrième district:

[illegible] Smith	444
[illegible] Beauregard	444
[illegible] C. O. Fischer	430
[illegible] D. J. Rodgers	447
[illegible] H. F. Vennard	416
[illegible] Jonas	424
[illegible] Robt Hughie (pas d'opposition)	
[illegible] Lucien Adams	481
[illegible] J. C. Wingard	331
[illegible] C. H. Marshall	59

Anglais et Américains.

Le *National Intelligencer* publie deux lettres importantes, indiquant très intéressante échange de notes entre notre ministre à Londres et le gouvernement anglais au sujet de la saisie de la barque américaine *Panchita*. Cette correspondance, qui a été transmise dernièrement au Sénat des Etats Unis, a trait à la saisie opérée par un croiseur anglais, comme bâtiment négrier, par le croiseur anglais *Sapho*, arrivé à New York. Or, non-seulement il n'a été prouvé que le but de son voyage à la côte d'Afrique, comme bâtiment négrier, fut illégal. Le cabinet de Washington a donné ordre à M. Dallas, ministre des Etats-Unis à Londres, de demander officiellement réparation de l'outrage commis par le croiseur anglais *Sapho*, et de réclamer une satisfaction à laquelle le droit et la justice donnent à la nation américaine. Cette réclamation signale aussi à M. Cass les mesures que renferme la lettre de lord Clarendon, qui se plaint de l'abus que font les bâtiments américain et qui cherche de cette manière à excuser la faute du commandant Moresby. Il termine en déplorant qu'il ait rempli le devoir dont il avait été chargé, et qu'il attendra de nouvelles instructions de son gouvernement.

Mais nous ne les lui avons pas fait attendre, car la correspondance échange des lettres que nous venons de citer entre les croiseurs anglais ont multiplié leurs successeurs, non sur la côte d'Afrique, mais dans nos propres eaux,—dans le golfe du Mexique et dans la mer des Antilles. Ainsi, nous semble à leur système de perquisitions, et le secrétaire d'Etat n'est pas homme à tolérer de pareilles choses. Il a déjà chargé M. Dallas de demander au gouvernement anglais des explications catégoriques sur la conduite tenue par les commandants de ses navires de guerre et de déclarer positivement aux ministres de Sa Majesté britannique que les Etats-Unis se refusaient de la manière la plus positive à reconnaître le droit de visite.

Le secrétaire d'Etat est soutenu par le Congrès qui a exprimé dernièrement son opinion sur les actes des croiseurs anglais. Ces croiseurs les plus infâmes, non reprochent pas considérablement ce sont vous indistinctement ainsi dirés contre le droit que voudrait s'arroger la Grande Bretagne. Les républicains noirs eux-mêmes sont d'accord sur ce point avec les représentans du Sud et ne montrent ni moins de patriotisme ni moins de résolution. M. Seward n'est pas plus disposé à accepter la doctrine anglaise que M. Toombs ou M. Douglas. Devant cette unanimité de vues et de sentimens il faudra bien que la Grande Bretagne recule et elle tient à conserver l'amitié des Etats-Unis et à vivre en paix avec eux.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

CONGRES.

Washington 5—*Sénat*—M. Bigler a présenté une résolution pour prolonger, jusqu'au 21 la session du Congrès.

M. Houston a annoncé le décès de son collègue, M. Henderson. Un éloge funèbre a été prononcé. Les funérailles auront lieu demain.

Chambre—M. Sickles présentera, demain, un bill pour autoriser les batiments marchands américains à avoir à bord telles armes qu'ils jugeront convenables pour les protéger contre les visites, perquisitions et détentions.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 5—M. Higbee, membre du Congrès, a envoyé un cartel à M. Harris, autre membre, où dernier l'ayant traité de menteur à la Chambre; mais leurs amis et les témoins travaillent à arranger l'affaire.

Le sénateur Henderson a été enterré hier. Le convoi est parti de capitole.

AUTRES ARRIVAGES.

Boston, 7—Le brick *Helen Jane* et le schooner Cubans, arrivés hier, rapportent, l'un et l'autre, avoir été abordés, dans le golfe du Mexique, par des bâtimens de guerre britanniques.

MARINE.

New-York, 7 — La *Constellation*, corvette des Etats-Unis, est arrivé aujourd'hui à New-York.

NOUVELLES DE ST LOUIS.

St Louis, 7—Le *Republicain* contredit l'assertion que le gouverneur Canning ait été chassé de la ville de Salt Lake par les Mormons.

Par une arrivée de Fort Laramé nous apprenons que le train du capitaine Marcy a été intercepté par les Mormons.

Grande crue du Mississipi.

St Louis, 7—La fièvre a causé de deux pieds depuis la nuit de samedi dernier, et hausse encore.—Toutes les caves, le long de la levée, sont inondées. De toutes parts, les levées sont menacées également de submersion. Le chemin de fer est impraticable. De Rock-Island, le haut Mississipi monte rapidement.

L'Illinois est stationnaire.

Dans les rues de Naples, Ill., l'eau a 21 1/2 pieds de profondeur.

Le Missouri croit rapidement. On s'attend encore à deux pieds de crue.

Memphis, 7—Samedi, le fleuve a atteint les plus grandes élévations de la dernière crue; il est maintenant stationnaire.

Cincinnati, 7—Farine, $3 65 à 84; whisky, 18 cts.; bacon, plats côtés, 8,—en vrac, 7 1/4.

St Louis, 7—Est arrivé le steamer Uncle Sam; est parti, le Hawthorn.

Steamboats descendant le fleuve.

Vicksburg, 7—Steamer Falls City, midi; H. Chouteau, à 1 heure; à 5 heures du soir, Lucy Holcombe.

BRAZOS ST YAGO—Le Steamer *Gen. Rusk* nous a apporté, par des journaux de Brownsville jusqu'au 3 courant. Ils reviennent comme de coutume les derniers avis du Nord du Mexique. Les prisonniers de Zacatecas ont été dirigés sur Monterey: ils sont traités avec beaucoup d'humanité par Vidaurri. On sait que le général Manero a été fusillé après son échec; on assure qu'une rançon de $150,000 avait été offerte au général Zuazua, mais que celui-ci avait exigé en outre la reddition de San Luis. Cette dernière condition ayant été repoussée la sentence de mort prononcée contre Manero a été exécutée—Les habitans de Tamaulipas sont pleins d'enthousiasme; les nouvelles de Tampico avaient ranimé leur courage. Matamorse et toutes les autres villes de la frontière s'occupaient aux dernières dates à recruter des soldats pour les envoyer sur le théâtre de la guerre.

SYRACUSE.—*La Shrewsbury Southwestern* nous apprend que le bateau à vapeur *Douglass*, s'est heurté contre un chicot en descendant mardi dernier le Bayou Cyprès. L'accident a eu lieu à douze milles au-dessous de Jefferson. Ce bateau a coulé dans *six pieds d'eau*. Il était assuré à la Nouvelle-Orléans pour la somme de $5,000.

☞ Ventes publiques à la Bourse St-Louis samedi, 5 du courant, par M. N. Vignié:

Construction en brique, à trois étages, rue Conti	$16,700
Jardin Ste-Hélène	2,800
Deux maisons basses rue Dumaine	3,325
Une construction en bois à Milneburg	900
Propriété à l'angle des rues Moreau et d'Espagne	4,700
Propriété rue St-Antoine	350
Do rue de la Douane	3,100
	$33,775

CHRONIQUE LOCALE.

ELECTIONS—D'après toutes les probabilités, tout le ticket du parti américain n'a pas été élu. MM. Fabre, Dupré, Holland, Lombard et Lumsden ont été défaits.

INCIDENT.—Hier matin, un peu avant le point du jour, une patrouille, composée de 156 hommes de la Compagnie Vigilance, passait du côté Est de la rue du Canal, tandis qu'une autre patrouille, de 60 hommes du premier district, passait du côté Ouest de la rue. Ces deux patrouilles présentèrent leurs armes, restèrent en présence pendant un laps de temps, puis, sur un ordre, le capitaine Duncan et le juge Bradford, ordonnèrent à leurs hommes de faire volte-face et chacun rentra dans son district.

MEURTRE ET MUTILATION.—Newton Holliday, économe d'une habitation, à 21 milles au-dessous de la ville, a été arrêté hier, à la requête des propriétaires de l'habitation St. Armitage, pour avoir tué leur cocher Jack, à bord du bateau à vapeur Dr. Beatty. Samuel Brown a été également arrêté à la requête du capitaine du Queen of the West, pour avoir frappé un nègre et lui avoir coupé la main, hier, à bord de ce bateau.

ACCIDENT.—Un Allemand, qui faisait partie des gardes du canal et de la levée de vigilance, s'est tué accidentellement avec son fusil. Il a reçu le coup à la tête.

BLESSÉS.—Le nommé Lacoste, marchand, a été grièvement blessé d'un coup de rasoir, dimanche soir, dans le Deuxième District, par Raphael St Amant, b. c. l., que la police a arrêté.

Dimanche soir, pendant une querelle survenue au sujet de la politique, au coin des rues Tchoupitoulas et Girod, quelqu'un a tiré au coup de pistolet et la balle a atteint un petit garçon du nom de Cavanagh.

Thomas Chandler, blessé à la cuisse d'un coup de pistolet, dans la rue Thalie, à la suite d'une dispute au sujet d'un chien qui avait essayé de le mordre, a été admis à l'Hôpital de Charité.

Horace Young, qui s'était grièvement blessé en tombant d'une fenêtre de l'Hôtel St Charles, Carondelet, hôtel par un accès d'amouvettes..... Laissez-le à ses affaires, et ne songez qu'aux vôtres; il n'a pas, ce galant-là..... Il sait engager à fin Major et l'Empereur et roi.....

—Du au cocher d'aller même vite, interrompit Paul: ses rosses prennent le mors aux dents.

—Vous m'étonnez, mon lieutenant. Comment! voilà quatre ou cinq jours que vous n'y tenez pas d'impatience; que vous criez à Saint-Cloud! Saint-Cloud! comme les voituriers de la noce chez le Concordat, et maintenant que nous y arrivons, le Saint-Cloud vous voudriez reculer..... Ma foi que l'amour entreprenait la carrelle!

—Tu ne peux donc comprendre que je marche peut-être à la mort!

—A la mort! bleu! portant comme vous êtes..... Allons donc!

—Si j'allais trouver Louise changée!.....

Si l'absence m'a effacé de son cœur!.....Si seulement elle m'oublie, si et elle en aime un autre! je serais foudroyé sur place, tu ne rapporterais à Paris que mon cadavre .....Et tu ne veux pas que je tremble!

—Ah ça! voyons, pas de bêtise! s'écria Mock, à moins que ce ne soit pour vous amuser, et encore ce serait mal d'y amuser ainsi la, car je suis accablé avec mes grosse tête, mes gros poings et mon gros bagout; car je vous abîme, lorsque votre cher page m'a commandé de venir servir de plaro.....Oui, je vous aime, je me ferais dévorer pour dé-fendre une seule poignée de vos cheveux.

—Bravo Mock, bravo! tu as bon fils, l'on fait serment, et c'est pour cela que je ne veux te cacher aucune de mes mauvaises idées.....

—Mi bien! me à papier! faut commencer. Alors, par avoir le sens commun et ne pas dérangez.....Qu'est-ce que je voulais dire? Vous me ramenez le sentiment avec vos colleuries, et quand j'ai la larme à l'œil je n'y vois plus clair. Cependant, attendez donc, et répondez: Mlle Louise Bellem vous a dit qu'elle vous aimait, n'est ce pas? elle vous l'a dit?

—Oh! non, une jeune fille aussi bien élevée qu'elle, ne dit pas ces choses là. D'ailleurs je ne lui ai jamais eu la présence de me mettre et Mme Bellem n'aurait pas permis le moindre écart de langage.

—Alors, que savez-vous et elle vous aime?

—Quant à cela, nous nous sommes compris, et bien compris, que nous nous aimions, et Mme Bellem, Mme Bellem, la douairière Prasil, le jour que Louise m'a donné sa mèche de cheveux.

—Ah diable! alors, vous vous êtes fait serment de vous épouser?

—Oh! non, pas encore, pas encore.....

—Pauvre page, dit-il, cet imbécile a perdu la tête! Voyez donc cette sotte créature, cet colosse de quatre pieds de haut, qui se laisse à me retrouver ici; mais le dénoûment approche, et je vais le trouver près de ma maîtresse.

—Mais, mon lieutenant, pour une belle fille, c'est une belle fille, répétait Mock, parce-le à l'honneur, on appelle un beau bâtis.

—Donnez-vous la peine de monter, Monsieur, le laquais ne saurait dans la galerie; on va vous conduire.

—Attendez-moi là, Mock, je n'aborderai pas de petites.

—Au contraire, mon lieutenant, abaissez... J'ai de quoi blaser avec toutes ces images.

Paul s'élança sur le magnifique escalier qui conduisait aux grands appartemens. Il trouva, au premier étage, un valet de chambre en habit noir et chaussette d'argent qui le changea de l'introduire près de sa maîtresse.

—Soyons-donc, l'ancien, dit Mock au laquais galonné qui était resté, avec lui, dans la galerie; je vois là une masse de beaux tableaux à cadres d'or, et des portraits d'un bon faire, ma foi! il me semble qu'il en manque un de portrait.

—C'est bien possible, il y a tant de figures dans les murs et des vivans.

—C'est juste, mais il n'y en a pas deux comme celle de Sa Majesté l'Empereur et roi, et je m'étonne qu'elle ne soit pas ici, c'te grande figure-là.

—Je serai parti de votre étonnement à M. le maître, répondit le valet avec un léger ton d'ironie.

—Et ce sera ce que tu auras dit de mieux dans ta vie, mon fichtre, répeta Mock, prêt à s'échauffer; ce n'est pas tout que d'avoir une belle taille de tambour-major, vois-tu! il faut encore avoir ses pays, et n'être pas enfoncé par ce n'importe qui. Ecoute, j'ai à te parler sérieusement.

—Mock, reprit Delmas, le courage m'est revenu avec le chagrin. Allons au château. Mme Bellem, mon lieutenant, mais qu'est-ce que nous y ferons?

—Je veux parler à la marquise; je veux savoir, aujourd'hui même, et sur l'heure, ce qu'elle est devenue.

—Ne la compromettez-vous pas? Cette marquise doit être une royaliste enragée.

—On ne peut pas compromettre la femme que l'on veut épouser; est-ce que ce serait là votre manière de voir?

—Moi! vous allez voir ça..... Prenons au plus court.

En effet, mon ami, l'enfant que nous avons interrogé ne me semble pas être au courant du personnel du château. Il m'a dit: Monsieur le marquis y sont.—Or, le marquis de Lauzun n'a pas de fille; Louise est sa seule compagne..... Quelque chose me dit que je vais la trouver près de sa maîtresse.....

—Diable me brûle! vous avez peut-être raison..... nom d'une pipe! Comme c'est vrai! Voyez donc cette scène sous tous les points de vue, c'est un tableau de maître!..... Il est donc rôle comme le roi Murat, ce marquis?

—Souvenez-vous parler à Mme la marquise de Lauzun, et que Paul de grand lequel est de Gramont d'aiguillettes qui traversait la cour d'honneur.

—Mme la marquise se reçoit pas, répondit le valet avec une certaine hauteur.

—Elle reçoive ou recevoir de son mari, répliqua Delmas, à l'arrivée de Paris où je suis pressé de retourner.

—Qu'est-ce? Votre nom?

—Mon lieutenant, vous ne pouvez pas entrer ainsi dans la galerie; je vais vous annoncer.

—Je vous attendre ici, dans cette galerie, dit le laquais disparut après avoir introduit Delmas et Mock dans une longue galerie d'été, pleine de tableaux et de fleurs précieuses.

Mock examinait, d'un œil fasciné, cette salle splendide, lorsque Paul lui frappa sur le bras.

—Tiens, dit-il, regarde ce pastel..... c'est Louise, c'est ma Louise..... Il est-elle pas ravissante avec ce chignon de petite rosace de fleurs, qu'elle tient à la main?..... Quel souvenir, mon Dieu! C'est ainsi que je l'ai laissée sourire!.....Que de grâces!..... quel radieux sourire!

—Au fait, mon lieutenant, pour une belle fille, c'est une belle fille, répétait Mock, parce-le à l'honneur, on appelle un beau bâtis.

—Donnez-vous la peine de monter, Monsieur, le laquais ne saurait dans la galerie; on va vous conduire.

—Attendez-moi là, Mock, je n'aborderai pas de petites.....

—Au contraire, mon lieutenant, abaissez... J'ai de quoi blaser avec toutes ces images.

Paul s'élança sur le magnifique escalier qui conduisait aux grands appartemens. Il trouva, au premier étage, un valet de chambre en habit noir et chaussette d'argent qui le changea de l'introduire près de sa maîtresse.

—Soyons-donc, l'ancien, dit Mock au laquais galonné qui était resté, avec lui, dans la galerie; je vois là une masse de beaux tableaux à cadres d'or, et des portraits d'un bon faire, ma foi! il me semble qu'il en manque un de portrait.

—C'est bien possible, il y a tant de figures dans les murs et des vivans.

—C'est juste, mais il n'y en a pas deux comme celle de Sa Majesté l'Empereur et roi, et je m'étonne qu'elle ne soit pas ici, c'te grande figure-là.

—Je serai parti de votre étonnement à M. le maître, répondit le valet avec un léger ton d'ironie.

—Et ce sera ce que tu auras dit de mieux dans ta vie, mon fichtre, répeta Mock, prêt à s'échauffer; ce n'est pas tout que d'avoir une belle taille de tambour-major, vois-tu! il faut encore avoir ses pays, et n'être pas enfoncé par ce n'importe qui. Ecoute, j'ai à te parler sérieusement.

—Mock, reprit Delmas, le courage m'est revenu avec le chagrin. Allons au château. Mme Bellem, mon lieutenant, mais qu'est-ce que nous y ferons?

—Je veux parler à la marquise; je veux savoir, aujourd'hui même, et sur l'heure, ce qu'elle est devenue.

—Ne la compromettez-vous pas? Cette marquise doit être une royaliste enragée.

—On ne peut pas compromettre la femme que l'on veut épouser; est-ce que ce serait là votre manière de voir?

—Moi! vous allez voir ça..... Prenons au plus court.

En effet, mon ami, l'enfant que nous avons interrogé ne me semble pas être au courant du personnel du château. Il m'a dit: Monsieur le marquis y sont.—Or, le marquis de Lauzun n'a pas de fille; Louise est sa seule compagne..... Quelque chose me dit que je vais la trouver près de sa maîtresse.....

—Diable me brûle! vous avez peut-être raison..... nom d'une pipe! Comme c'est vrai! Voyez donc cette scène sous tous les points de vue, c'est un tableau de maître!..... Il est donc rôle comme le roi Murat, ce marquis?

—Souvenez-vous parler à Mme la marquise de Lauzun, et que Paul de grand lequel est de Gramont d'aiguillettes qui traversait la cour d'honneur.

—Mme la marquise se reçoit pas, répondit le valet avec une certaine hauteur.

—Elle reçoive ou recevoir de son mari, répliqua Delmas, à l'arrivée de Paris où je suis pressé de retourner.

—Qu'est-ce? Votre nom?

—Mon lieutenant, vous ne pouvez pas entrer ainsi dans la galerie; je vais vous annoncer.

—Je vous attendre ici, dans cette galerie, dit le laquais disparut après avoir introduit Delmas et Mock dans une longue galerie d'été, pleine de tableaux et de fleurs précieuses.

Mock examinait, d'un œil fasciné, cette salle splendide, lorsque Paul lui frappe sur le bras.

—Tiens, dit-il, regarde ce pastel..... c'est Louise, c'est ma Louise..... Il est-elle pas ravissante avec ce chignon de petite rosace de fleurs, qu'elle tient à la main?..... Quel souvenir, mon Dieu! C'est ainsi que je l'ai laissée sourire!.....